

A des novices en fin de noviciat

8 p. (3)

p.2 ... « Mes chères sœurs, vous allez trouver dans la saint état que vous embrassez, une source de félicité ... »

Parallèle entre le monde et la vie religieuse

p.7 « Sera-t-il dit, ô mon Dieu ! que parmi les premières épouses dont j'ai contribué à cimenter l'alliance avec vous, dans cette Congrégation ou dans cette sainte maison, il s'en trouve d'infidèles ? Que cette pensée serait affligeante pour on cœur ! Quel succès pourrais-je espérer dans une carrière qui serait marquée par un pareil début... »

p 8 « Lorsque j'irai visiter les maisons que vous habiterez, j'aurai la douce consolation d'apprendre que vous n'avez point dégénéré de votre première ferveur.. »

Sans doute à St-Laurent, au début du ministère du P. GABRIEL DESHAYES

BEATUS QUEM...

Ce n'est pas là, mes chères sœurs, le langage que vous tenait le monde lorsqu'il vous offrait ses richesses, ses honneurs et ses plaisirs. Il voulait vous persuader qu'il n'y a de félicité que celle qu'on trouve en suivant ses usages et ses maximes. Ce langage trompeur ne vous a point séduites. Instruites à l'école de la religion, et peut-être quelques-unes à celle de l'expérience, vous avez reconnu que les biens d'ici-bas ne firent jamais des heureux. Vous en avez détaché votre cœur. Vous avez renoncé à ces richesses caduques et périssables qui font autant de malheureux de ceux qui y attachent leur cœur. Vous avez renoncé à ces plaisirs que les remords accompagnent, et suivent souvent jusqu'au tombeau, et dont la dernière punition est une éternité de flammes. Vous avez renoncé à ces parures mondaines qui sont autant de filets que le démon tient tendus à l'innocence. Vous avez eu le bonheur de reconnaître.

Page 2

le vide et le néant des grandeurs de la terre. Vous avez reconnu avec le plus sage des rois que tout ici-bas n'est que vanité, excepté aimer Dieu. Vous avez tourné vos regards et vos pensées vers Lui, et vous avez entendu sa voix paternelle qui demandait vos cœurs : FILI PROBE MIHI COR TUUM. Dociles à cette voix miséricordieuse, vous avez tout abandonné pour suivre Celui qui vous appelait. Les conseils perfides du monde qui s'opposaient à votre vocation, et qui cherchaient à vous faire envisager l'état religieux comme un dur esclavage, la voix du sang et de l'amitié n'ont pu ébranler vos résolutions. Vous êtes sorties victorieuses du combat, et vous pouvez dire avec Jésus-Christ : EGO VICI MUNDUM « J'ai vaincu le

monde ». La grâce du Seigneur m'a fait triompher de tous les obstacles qui s'opposaient à ma vocation et à mon bonheur. Oui, mes chères sœurs, vous allez trouver dans le saint état que

Page 3

vous embrassez une source de félicité, si vous y êtes bien appelées, et si vous répondez par la suite à votre vocation.

Tout dans le monde était piège tendu à votre innocence. Votre foi y était exposée, votre charité en danger et votre pureté....

Ses discours, ses exemples sont une source empoisonnée qui porte partout la corruption et la mort

-- 2 --

Je ne m'étendrai point ici sur les dangers auxquels vous étiez exposées dans le monde. Je ne vous ferais peut-être qu'un tableau bien imparfait de ce que vous avez éprouvé, et de ce qui fera l'objet de votre repentir. Mais permettez-moi de vous mettre sous les yeux le bonheur qui doit être la récompense de votre sacrifice. Si dans le monde, presque tout vous porte au mal et est un obstacle à votre salut, tout dans le saint état que vous embrassez vous portera à Dieu. Les livres que vous aurez entre les mains ne respireront que la piété et l'amour de votre Dieu. Ils soutiendront votre foi.

Page 4

Ils vous feront voir le néant des choses d'ici-bas et vous donneront une idée du bonheur qui vous attend.

Vous ne trouverez point dans les maisons où l'obéissance vous appellera ces tableaux obscènes si propres à allumer dans le cœur des jeunes personnes le feu des passions. Mais ceux que vous aurez sous les yeux vous rappelleront ce que votre Dieu a fait pour votre salut. Les images des saints vous feront voir les modèles sur lesquels vous devez régler votre vie, si vous êtes jalouses du bonheur dont ils jouissent.

Page 5

Quelle différence entre les conversations que vous entendrez et celles du monde ! Les conversations des mondains sont tantôt dirigées contre la religion, tantôt contre la charité, et souvent contre les bonnes mœurs. Mais dans la sainte société dans laquelle vous allez avoir le bonheur d'entrer, vous n'entendrez que le langage de la piété, de la charité et de la religion. Et vous pourrez dire : « Notre conversation est dans le ciel. » « NOSTRA CONVERSATIO IN CAELUS UT. »

Vos emplois dans le monde vous exposaient quelquefois au danger. Mais dans la vie religieuse, toutes vos occupations vous porteront vers Dieu : soigner les malades, instruire les ignorants, prier, méditer, approcher souvent des sacrements : voilà vos principales obligations. Si vous vous en acquittez dignement, quelle source de grâces et de bénédictions !

Page 6

Dans le monde, on flattait vos passions, on encensait vos défauts et vos vices ; dans l'état religieux.....

Ajoutez que vous aurez part à toutes les prières et bonnes œuvres de votre congrégation.

-- 3 --

Page 7

« Sera-t-il dit, ô mon Dieu ! que parmi les premières épouses dont j'ai contribué à cimenter l'alliance avec Vous, dans cette congrégation ou dans cette sainte maison, il s'en trouve d'infidèles ? Que cette pensée serait affligeante pour mon cœur ! Quel succès pourrais-je espérer dans une carrière qui serait marquée par un pareil début ? »

Il n'en sera pas ainsi, mes chères sœurs.. Vous sortez du Noviciat animées d'une foi vive, d'un zèle ardent pour votre salut et celui des personnes qui seront confiées aux soins de votre charité. Vous avez puisé dans votre noviciat l'esprit d'humilité, de soumission, d'abnégation de vous-mêmes. Dans ce Cénacle, vous avez.....

comme les apôtres, remplies des dons de l'Esprit-Saint, vous porterez dans les maisons où l'obéissance vous appellera, la bonne odeur de Jésus-Christ. Vous y édifierez

Page 8

vos compagnes, et vous rappellerez à elles-mêmes, celles dont la ferveur primitive se serait ralentie.

Lorsque j'irai visiter les maisons que vous habiterez, j'aurai la douce consolation d'apprendre que vous n'avez point dégénéré de votre première ferveur.

FIN de 141

FF

Archives SMM ROME Dossier 19 G. Deshayes

142

VIE RELIGIEUSE (à une prise d'habit)

11 p (6)

p 1...Heureuse celle que Dieu a choisie et qu'Il appelle dans la retraite pour en faire son épouse et sa conquête !... »

.. « *En vous dépouillant de ce reste d'ornements profanes que vous venez de reprendre pour les quitter avec plus d'éclat... »*

p 6 « Quel bonheur pour vous, mes chères Sœurs, que la miséricorde de Dieu vous enlève à tant de peines et de périls !... » - Voilé la source de la joie qu'éprouvent tous ceux qui prennent part à votre généreux sacrifice... »

p 9 - le plus beau modèle, la Vierge Marie

p 11 - « Vous serez à jamais, le Dieu de mon cœur

Très beau texte, assez complet

VIE RELIGIEUSE (à une prise d'habit)

BEATUS QUEM ELEGISTI ET ASSUMPSISTI, INHABITABIT IN ATRIUS TUIS

La viie religieuse

.Heureuse l'âme, ô mon Dieu, que vous avez choisie et que vous vous êtes attachée. Elle fera sa demeure dans vos tabernacles. Psaume 64

Ce n'est point ici, mes chères sœurs,, le langage du monde que vous quittez. Il regarde comme une folie le généreux sacrifice que vous voulez faire à votre Dieu. L'heureux choix que vous faites est peut-être l'objet de sa maligne censure. Que le monde en murmure, que ses partisans vous plaignent et vous blâment, pour moi, je me joindrai à vous et aux amis de Celui que vous choisirez pour époux. Et nous dirons dans les transports de joie et d'allégresse : « Heureuse est celle que Dieu a choisie et qu'il appelle dans la retraite pour en faire son épouse et sa conquête ! »

En vous dépouillant de ce reste d'ornements profanes, que vous venez de reprendre pour les quitter avec plus d'éclat, en vous couvrant des saintes livrées de Jésus-Christ, vous fournissez à la religion un triomphe bien glorieux. Les bons chrétiens, loin de gémir sur la rigueur de votre choix , diront dans les transports d'admiration : « Elles prennent le meilleur parti, » elles quittent les dangers du monde pour entrer dans le chemin qui conduit à la vraie félicité. OPTIMAM PARTEM.

Page 2

Pour justifier votre choix aux yeux mêmes des mondains, il me suffit de faire voir ce que vous perdez en quittant le monde, et ce que vous trouvez en vous consacrant à Dieu dans l'état religieux.

Qu'est-ce le monde que vous quittez, mes chères Sœurs ? C'est une société d'hommes dont les maximes et les principes sont presque toujours en opposition avec la doctrine de Jésus-Christ. Le monde est une école d'impiété et d'irréligion : ses discours et ses exemples portent partout la corruption et la mort. Le monde est un des plus cruels ennemis de notre salut.

La religion de Jésus-Christ vous commande le mépris des richesses, et vous défend d'y attacher votre cœur. Elle vous ordonne, sous peine de damnation, de répandre votre superflu dans le sein des malheureux. Elle vous fait voir que vous ne trouverez jamais la félicité dans les biens de la terre. En vous représentant un JOB sur son fumier, elle vous apprend

Page 3

A craindre ces revers de fortune si communs dans notre siècle, et qui arrachent l'homme du sein de l'opulence, pour en faire la victime de la plus affreuse misère. La religion vous met sous les yeux la pensée de la mort : elle vous dit que la vie de l'homme est courte. BREVES DIES HOMINIS

En vous tenant ce langage, elle vous dit d'une manière bien éloquente que les biens d'ici-bas auxquels vous avez tant d'attachement, vous échapperont bientôt, que la mort vous les ravira pour les faire passer à des héritiers peut-être dissipateurs et ingrats....

Voilà le langage de la religion. Rapprochez-le des maximes du monde. Il n'estime que les richesses. Pour grossir ses trésors, il affronte les dangers et s'expose aux plus grandes fatigues : les écueils de la mer, les ennemis qui la couvrent semblent disparaître devant celui qui court après la fortune. Aux yeux des hommes, on est heureux lorsqu'on possède de grands biens, même aux dépens de sa conscience. Il semble que ceux à qui la fortune prodigue ses largesses, sont à l'abri de ses revers, et qu'ils emporteront dans le tombeau les trésors qui font tout leur bonheur !

Page 4

La religion ne vous prêche que pénitence, mortification. Elle vous fait voir le vide des plaisirs de la terre, elle vous en découvre tous les dangers, elle vous dit que le bonheur de l'homme consiste dans les larmes : BEATI QUI LUGENT.

Le monde vous tient un langage bien différent : il vous offre ses plaisirs, il vous cache les dangers qui les accompagnent, il tâche d'étouffer en vous les remords salutaires qui les suivent. Le monde ne rougit point d'offrir à ses partisans les plaisirs que la raison condamne, et aux quels la nature répugne. En parcourant ainsi les différentes maximes du monde, il me serait facile de vous faire voir qu'elles sont opposées aux maximes évangéliques.

J'ai ajouté que le monde est une école d'impiété et d'irreligion : ses discours et ses exemples ne tendent qu'à détruire la foi, et à l'éteindre dans le cœur de ceux qui sont restés fidèles à leur religion, et à porter la corruption dans les cœurs innocents. Que d'exemples ne pourrais-je pas citer à l'appui de cette vérité ? Combien parmi les personnes qui m'entendent en ont fait la triste expérience ?

Ministres du Seigneur, vous voyiez avec joie cette jeune personne croître en vertu. Vous la regardiez comme une heureuse conquête de la grâce : sa foi, sa modestie, son goût pour la vertu vous

-- 3 --

Page 5

édifiaient, on la citait comme un modèle de vertu. Qu'a-t-il fallu pour détruire de si belles espérances ? Le monde lui a fait entendre sa voix séductrice. Contre les remords de sa conscience, elle y a prêté l'oreille. Sa foi s'est affaiblie, ses bonnes résolutions se sont évanouies, elle s'est éloignée de son guide. Les sacrements, dans lesquels elle trouvait sa consolation et sa force, ne sont plus à ses yeux les sources de la grâce. Sans pilote sur la mer orageuse du monde, à quel affreux naufrage ne doit-elle pas s'attendre.

Combien le monde, par ses discours impies, par ses scandales, par les mauvais livres qu'il répand avec profusion dans toutes les classes de la société, n'a-t-il pas ravi d'enfants à l'église ? A combien d'âmes innocentes n'a-t-il pas ouvert le chemin de la perdition ? Combien l'enfer ne renferme-t-il pas de victimes qui ne sont redevables de leur malheur qu'aux mauvais discours que l'on entend dans le monde, aux mauvais exemples qu'on y voit ?

En faut-il davantage pour vous prouver que le monde est l'ennemi de votre salut ? En faut-il davantage, mes chères Sœurs, pour autoriser votre fuite, pour justifier votre joie et la nôtre, pour éterniser votre reconnaissance envers le Dieu des miséricordes qui vous met à l'abri de tant de dangers ?

Page 6

Mais, diront les partisans du monde, ne peut-on faire son salut que dans l'enceinte d'un cloître ? A Dieu ne plaise qu'une proposition aussi désespérante sorte jamais de ma bouche ! Je sais que, malgré toute la corruption de notre siècle, il se trouve encore des âmes privilégiées et fidèles. Il se trouve encore des « LOT » au milieu de Sodome Mais je ne craindrai point d'avancer que les élus sont rares.

Au reste, quels sont les avantages que le monde offre à ses partisans ? Peut-on se flatter de lui plaire ? Et celui qui aujourd'hui reçoit son encens, se trouvera demain en butte aux traits de cet ami cruel et perfide.

Quel bonheur pour vous, mes chères sœurs, que la miséricorde de Dieu vous enlève à tant de peines et de périls ! Voilà la source de la joie qu'éprouvent tous ceux qui prennent part à votre généreux sacrifice. Heureux les parents qui ont la consolation de vous voir entrer en triomphe dans l'asile des vertus ! Heureuses les mères qui donnent des épouses à Jésus-Christ !

-- 4 --

Page 7

Deuxième réflexion

En quittant le monde pour vous consacrer à Jésus-Christ, vous quittez une mer agitée pour entrer dans le port. Vous vous dérobez aux poursuites du plus cruel ennemi de votre salut, pour vous mettre sous les étendards de Celui qui est la voie, la vérité et la vie. L'école que vous fuyez, en renonçant au monde, est l'école du vice et du libertinage. Et la retraite que vous choisissez doit être le sanctuaire de la religion, le séjour de l'innocence et l'école de la piété.

Je sais que vous contractez en y entrant des obligations, mais ce sont d'aimables liens de votre choix. Vous les avez recherchés depuis longtemps. Vous les chérissiez. Ce sont de belles chaînes qui vous honorent plus qu'elles ne vous captivent. FUNES CECIDERUNT MIHI IN PRAECLARIS.

Dans la retraite où vous allez entrer, tout vous prêche le dépouillement, l'humiliation, l'anéantissement, et surtout l'esprit de soumission. Mais, que Celui pour qui vous faites ce généreux sacrifice, vous réserve de douceurs et de consolations ! En conduisant l'âme dans la solitude, Il ne l'abandonne pas à sa propre faiblesse. Il l'éclaire et lui fait voir ses obligations. Il lui met sous les yeux, les motifs qui

doivent l'engager à y être fidèle. Il lui montre les récompenses réservées à sa fidélité. Il lui

Page 8

communique avec abondance, toutes les grâces dont elle a besoin. Pour tout dire en un mot, il parle à son cœur : DUCAM EAM IN SOLITUDINEM ET

Les discours que vous entendrez dans cette sainte maison, vous édifieront. Car la conversation des bons chrétiens, et à plus forte raison, celle des personnes consacrées à Dieu, doit être dans les cieux : NOSTRA CONVERSATIO IN COELIS.. Les entretiens contre la charité et la sainte vertu de pureté, les propos contre la foi sont bannis de cet asile sacré : NEC NOMINATUR INTER VOS SICUT DECET SANCTOS . Tous les discours que vous y entendrez ranimeront votre foi, soutiendront votre espérance et seront autant de traits enflammés qui porteront dans vos cœurs ce feu divin, que Celui que vous choisissez pour époux , est venu apporter sur la terre.

A tous ces moyens de salut, ajoutez les prières, les méditations qui font pour ainsi dire l'unique occupation d'une religieuse, les œuvres de charité qui remplissent tous ses moments, les bons exemples qu'elle a sous les yeux, les bons conseils qu'une tendre charité lui fournit, la règle qui est pour elle le chemin du ciel. Tout dans la retraite où Dieu vous appelle, sera pour vous, mes chères sœurs, un moyen de sanctification.

-- 5 --

PAGE 9

Les plus grands personnages de l'ancien et du nouveau testament étaient bien convaincus de cette importante vérité. C'est dans la retraite qu'ils ont cherché les moyens de se sanctifier.

Que de modèles en ce point, ne pourrais-je pas vous proposer ? Parmi ceux qui se présentent en foule à ma mémoire, je me borne à celui que vous offre la Mère du Dieu dont vous voulez être les épouses. Marie avait été préservée de la tache originelle. Elle n'avait point à redouter les suites. Son esprit et son cœur étaient à l'abri de tous les traits de la concupiscence. Une première chute ne lui en faisait point craindre une seconde. Cependant la vue des dangers que le monde lui offre semble l'alarmer et l'inquiéter. Elle veut être fidèles aux promesses qu'elle a faites à son Dieu. La crainte d'y manquer la fait quitter le monde.. Elle s'enveloppe des ombres du sanctuaire. Elle s'enfonce dans la retraite où elle n'aura pour témoin de ses bonnes œuvres que le Dieu qui en est l'auteur, et qui doit en être la récompense. Après un pareil exemple, que pourrai-je ajouter pour vous donner une idée des grands avantages que vous trouverez dans la retraite ?

Page 10

En vous mettant sous les yeux le bonheur dont vous allez jouir, je ne veux pas dire que vous serez à l'abri des peines. Tous les états de la vie en offrent. Mais les vôtres seront adoucies par les témoignages de la plus tendre charité, de la part de celles à qui vous avez l'honneur et le bonheur d'être associées. Vos larmes seront essuyées par la tendresse d'une mère.

En vous parlant des moyens de salut que vous allez trouver dans votre nouvel état, je ne veux pas dire que vous n'aurez point d'ennemis à combattre, de passions à

vaincre, de dégoûts à surmonter....Mais j'ose vous assurer que vous trouverez dans la retraite tous les moyens de triompher des ennemis de votre salut.

Livrez-vous donc, mes chères sœurs, aux transports de la plus vive reconnaissance. Entrez dans les sentiments dont le peuple d'Israël était animé après avoir longtemps gémi sous le joug de BABYLONE, et porté des fers étrangers. Il bénissait la main paternelle qui avait brisé ses chaînes, essuyé ses larmes. Le Dieu de miséricorde qui vous tire aujourd'hui du monde, dont la corrompue BABYLONE était la vraie figure, n'a-t-il pas droit d'attendre le tribut de votre reconnaissance ? Dites-lui

-- 6 --

Page 11

Donc dans les transports de la plus vive gratitude :

« Seigneur, vous êtes l'auteur de ma délivrance. Vous serez à jamais le Dieu de mon cœur. Vous aurez tous les hommages de celles dont vous avez exaucé les vœux. En entrant dans cette maison, nous prenons aux pieds de vos autels, l'engagement sacré de vous être fidèles, de remplir avec exactitude les devoirs que prescrit la règle que nous avons choisie et que nous embrassons. Nous ne voulons voir que vous dans la personne de celle que vous nous donnez pour Supérieure et pour mère. »

Fasse le ciel, mes chères sœurs, que ces saintes résolutions se soutiennent en vous, et qu'animées par les exemples d'une pieuse et aimable supérieure et de ses vertueuses compagnes, et aidées de leurs prières, vous puissiez arriver jusqu'à la consommation du sacrifice que vous commencez.

Puissiez-vous, après une vie sainte dans le séjour de la vertu, goûter les douceurs d'une vie bienheureuse dans le séjour de la gloire !

FIN de 142

FF

Archives SMM ROME Dossier 19 G. Deshayes

143

Pour une vêtue (d'une Postulante)

5p (4)

p 1 et 2 - « En quittant le monde, que perdez-vous ?

« En vous consacrant à Dieu, que trouvez-vous ?

*p 5 - « En entrant dans cette maison,, je prends aux pieds de vos autels,
l'engagement sacré de vous être fidèle...*

POUR UNE VÊTURE

BEATUS QUEM ELEGISTI ET ASSUMPSISTI, INHABITABIT ATRIIS TUIS

Heureuse l'âme, ô mon Dieu, que vous avez choisie et que vous vous êtes attachée Elle fera sa demeure avec vous, dans vos tabernacles éternels (psaume 64 , v.4)

Ce n'est point ici, ma chère Sœur, le langage du monde que vous quittez. Loin d'approuver votre vocation, votre heureux choix a été l'objet de sa maligne censure. Que le monde en murmure, que ses partisans vous plaignent ! Pour nous, nous (nous) joindrons à vous et aux amis de votre divin époux, et nous dirons dans les transports de joie et d'allégresse : Heureuse est l'âme que Dieu a choisie et qu'il appelle dans la retraite pour en faire son épouse et sa conquête !

En vous dépouillant de ce reste d'ornements profanes que vous venez de reprendre pour les quitter avec plus d'éclat, pour vous revêtir des saintes livrées de Jésus-Christ, vous fournissez à Jésus-Christ et à la religion un triomphe. Les bons chrétiens, loin de gémir sur la rigueur de votre choix, diront dans des transports d'admiration : elle prend le meilleur parti ; elle quitte les dangers du monde pour entrer dans le chemin qui conduit à la vraie félicité : OPTIMAM PARTEM ELEGIT

En quittant le monde, que perdez-vous ?

En vous consacrant à Dieu, que trouvez-vous ?

Qu'est-ce que le monde que vous quittez ? - C'est une société d'hommes dont les maximes et les principes sont presque toujours en opposition avec la doctrine de Jésus-Christ. Le monde est une école d'impiété et d'irréligion. Le monde est un des plus cruels ennemis du salut. En faut-il davantage pour autoriser votre fuite, pour justifier notre joie et pour éterniser la reconnaissance que vous devez aux miséricordes du Seigneur, sur le bonheur de votre éducation et plus encore sur celui de votre vocation ?

Page 2

En quittant le monde, que perdez-vous ? –

En vous consacrant à Dieu que trouvez-vous ?

Le monde vous présente ses plaisirs, ses joies, ses sociétés, ses assemblées brillantes. Il ne cherche qu'à vous peindre la religion d'un Dieu sous les couleurs les plus propres à vous la faire mépriser

-- 2 --

Quelles impressions ne feront pas sur un cœur, déjà prêt à recevoir le poison mortel qu'on lui prépare ? Dans le monde, quelle éducation donne-t-on à la jeunesse , Une éducation soignée selon le monde ; mais à peine lui donne-t-on une légère teinture des principes de notre religion ! On lui inspire le goût du plaisir, le désir de voir le monde et d'y briller. Je passe sous silence un détail dans lequel je pourrais

entrer ; car il ferait frémir, et ne serait cru que des personnes qui en ont fait la triste expérience

Jeunes personnes, qui reçûtes de parents vertueux une éducation chrétienne, qui vous nourrissiez souvent du Pain des anges, qu'on citait comme des modèles de piété, qui faisiez la consolation de ceux à qui votre saint et cher.....Arrive le moment où des bras d'une famille, une jeune personne entre dans un Etablissement aussi désiré qu'il était à craindre. Quels jours ! grand Dieu ! et quelles épreuves ! que d'assauts n'aura pas à soutenir l'innocence même et la vertu ? :

Maximes établies, usages et modes reçus, respect humain, sociétés dangereuses, railleries de la piété, mépris de la religion, de la parole de Dieu, et de ceux qui sont chargés de l'annoncer, oppositions aux oracles de l'Évangile : tels sont les ennemis que vous rencontrez dès les premiers pas que vous faites dans la carrière du monde.

A pareille école, les exercices de la piété et de la religion, deviennent ennuyeux ; on n'aime plus que la bagatelle et la légèreté ; on force en quelque sorte sa conscience à se taire, et on accoutume sa bouche à parler le langage de l'impiété.

Qu'a-t-il fallu pour renverser ce beau plan de conduite, pour vous donner du dégoût et de l'éloignement pour les sacrements ? Les railleries d'un libertin qui pour mieux vous gagner, emprunta les dehors de la vertu, un divertissement, une partie de plaisir que le monde vous présenta comme innocents, renversa toutes les espérances que donnait votre piété naissante.

On voit qu'on s'égare, on fuit un confesseur, on abandonne son guide dans le temps où on a plus besoin de ses avis. Sans pilote, une jeune personne s'embarque sur la mer orageuse du monde. Les naufrages dont on est témoin, les écueils qu'on y rencontre, ne paraissent pas faits pour effrayer une jeunesse téméraire et présomptueuse.

Page 3

Mais, dirent les partisans du monde, ne peut-on faire son salut que dans l'enceinte du cloître ? A Dieu ne plaise qu'une proposition aussi désespérante sorte jamais de ma bouche !

-- 4 --

Je sais que notre sainte religion, malgré toute la corruption de notre siècle, forme encore des âmes fidèles et agréables à Dieu. Je sais qu'il se trouve encore des « LOT » au milieu de Sodome.

Mais je ne craindrai point d'avancer, que dans le monde licencieux, livré au démon du plaisir, du luxe, de l'intérêt, dans le monde indifférent sur la religion, censeur de la piété, tuteur des vocations, persécuteur de quiconque le fuit ou lui résiste, je ne craindrai point, dis-je, d'avancer que les élus sont rares.

Au reste, quels sont les avantages que le monde vous présente ? Comment paye-t-il ses partisans ? Peut-on se flatter de lui plaire ? Et celui qui aujourd'hui reçoit son encens se trouvera demain en butte aux traits de cet ami cruel et perfide. Ai-je dit quelque chose dont les partisans du monde n'aient fait la triste expérience ?

Quel bonheur pour vous, ma chère sœur, que la miséricorde de Dieu vous enlève à tant de périls et de peines tout à la fois ! Et voici la source de cette joie chrétienne que témoignent ceux qui prennent part à votre généreux sacrifice. La mère

vertueuse, à qui vous devez une éducation plus précieuse que la vie, vous verrait en tremblant vous lancer au milieu des dangers et des périls que le monde offre de toutes parts ; et elle vous voit avec joie, entrer en triomphe dans l'asile des vertus. Heureuse la mère, heureuse la famille qui donne une épouse à Jésus-Christ, une mère aux infortunés !

Page 4

En quittant le monde pour vous consacrer à Jésus-Christ, vous quittez une mer agitée pour entrer dans le port. Vous vous dérobez au plus cruel ennemi de votre salut. Et vous vous engagez sous les étendards de Celui qui est la voie, la vérité, et la vie. L'école que vous fuyez en renonçant au monde, est l'école de l'impiété et de l'irréligion. Et la retraite que vous choisissez doit être le sanctuaire de la religion, le séjour de l'innocence et l'école de la pété.

Je sais que vous contractez en y entrant des obligations. Mais ce sont d'aimables liens de votre choix, et vous les chérissez : ce sont de belles chaînes qui vous honorent plus qu'elles ne vous captivent :

FUNES CECIDERUNT MIHI IN PRAECLARIS

Dans la retraite où vous entrez, tout vous prêche le dépouillement, l'humiliation et l'anéantissement. Mais, que Celui pour qui vous faites ce généreux sacrifice, vous réserve de douceurs et de consolations ! Epouses, mères, qui vous promettiez de couler au milieu du monde des jours tranquilles et heureux, votre sort est-il comparable à celui d'une épouse de Jésus-Christ, et qui devient par son propre choix, la mère des pauvres et des malheureux ? Avouez que le joug du Seigneur est

-- 4 --

bien doux aux yeux de ceux-mêmes qui refusent de le porter.

Si vous voulez bien apprécier votre bonheur, examinez quelles vont être désormais vos occupations : prier, méditer, soulager les membres souffrants de Jésus-Christ, et vous sanctifier.

Dans le monde, tout nous porte au péché ; tout y est piège tendu à l'innocence ; les mauvais exemples qu'on y voit, les mauvais discours qu'on y entend, mettent la vertu la plus solide aux plus rudes épreuves, et font faire des chutes à celles qui devaient moins les redouter

Mais dans la retraite, tout doit être moyen de sanctification et (le) sera pour vous :: bons conseils, bons exemples. C'est dans la retraite que les plus grands personnages de l'ancien et du nouveau testament se sont sanctifiés. Moïse. - Saint Jean-Baptiste quoique sanctifié dès le sein de sa mère, passa presque toute sa vie dans le désert. La Sainte Vierge : à qui puis-je mieux la proposer pour modèle qu'à celle qui veut aujourd'hui devenir l'épouse de son Fils ?

Page 5

Le peuple d'Israël, après avoir longtemps gémi sous le joug de Babylone et porté des fers étrangers, bénissait la Main Paternelle qui avait brisé ses chaînes, essuyé ses larmes. Le Dieu de miséricordes qui vous tire aujourd'hui du monde dont la corrompue Babylone était la vraie figure, n'a-t-il pas droit d'attendre le tribut de votre reconnaissance ?

Dites-lui donc, dans les transports de la plus vive reconnaissance : « Seigneur, vous êtes l'auteur de ma délivrance ; vous serez à jamais le Dieu de mon cœur . Vous aurez tous les hommages de celle dont vous avez exaucé les vœux. En entrant dans cette maison, je prends aux pieds de vos autels, l'engagement sacré de vous être fidèle, de remplir avec exactitude les devoirs que prescrit la règle que j'ai choisie et que j'embrasse. Je ne veux voir que vous dans la personne des pauvres au soulagement desquels je me consacre.. »

Fasse le ciel, ma chère Sœur ; que ces saintes résolutions se soutiennent en vous, et qu'animée par l'exemple de vos vertueuses compagnes, et aidée de leurs prières, vous puissiez arriver en paix jusqu'à la consommation du sacrifice que vous commencez, et après une vie sainte dans le séjour de la vertu, goûter les douceurs d'une vie bienheureuse dans le sein de la gloire !

FIN de 143

FF

Archives SMM ROME Dossier 19 G. Deshayes

144

QUELQUES CONSEILS SUR LA REGLE

*Gardez la Règle
2 p (1)*

*p.1 « Monsieur de Montfort , dans une lettre à la Mère Supérieure
(Marie-Louise Trichet)
lui dit qu'il a été l'organe dont Jésus, son cher époux, s'est servi,
pour lui donner une Règle »*

Gardez la règle, et ne la quittez jamais. Observez-la, parce qu'elle est votre vie (au Livre des proverbes. Chap. 4)

Saint Cyprien nous assure que si toutes les observances qui servent de base à toute la discipline régulière, ne sont pas gardées avec exactitude, il faut absolument que tout l'édifice de la religion tombe en ruine.

Vous devez avoir un profond respect pour votre règle, comme si elle vous avait été mise entre les mains par Dieu même. Elle contient tout ce qu'il y a de plus pur et de plus parfait dans l'Évangile. Elle en tire toute sa force et toute son autorité. C'est dans ce livre divin que vos fondateurs ont puisé les maximes sublimes qui se trouvent renfermées dans votre sainte règle.

Monsieur de Montfort, dans une lettre à la Mère (Marie-Louise) de Jésus, lui dit qu'il a été l'organe dont Jésus, son cher époux, s'est servi pour lui donner une règle.

Page 2

Sur les visites des sœurs - dans leurs familles - la Mère (Marie-Louise) de Jésus, se repentit d'avoir accepté un dîner avec ses Filles dans la famille d'une de ses sœurs.

Saint Paul disait aux Galates, après leur avoir donné une règle de vie :
« Quiconque suivra cette règle, la paix et la miséricorde de Dieu reposeront sur lui. »

FIN de 144

FF

Archives SMM ROME Dossier 19 G. Deshayes

145

Vêtire -Plusieurs vêtements

4 p (3)

*p 1 « Pour vous, mes chères sœurs, qu'une grâce particulière a éclairées..
en quittant les habits du monde, vous allez vous revêtir des livrées de J.-C. »*

*p 2 « La Providence vus a appelées dans cette maison, au moment où un grand
nombre de malheureux avaient le plus pressant besoin de votre secours. Vos premiers
pas dans la carrière religieuse, ont été des œuvres héroïques de charité.
Votre santé, votre vie étaient en danger.*

*Après une épidémie où les Postulantes se sont dévouées au chevet des malades et des
mourants – (Grave épidémie de choléra en France en 1832 : 18 000 morts à Paris et
qui se prolonge jusqu'en 1837 (162 000 morts)*

PLUSIEURS VÊTURES

OMNEM ORNATUM SAECULI CONTEMPSI, PROPTER AMOREM DOMINI
NOSTRI JESU CHRISTI

C'est ici le langage de la religion et non du monde. Les partisans du siècle n'aiment que les vains ornements auxquels vous renoncez aujourd'hui pour l'amour de Dieu. Le mépris que vous en faites, est peut-être l'objet de la critique des mondains. Ils croient, au moins en apparence, pouvoir allier les maximes, les modes et les ornements du siècle, avec les principes d'une religion qui prononce anathème contre le monde.

Pour vous, mes chères sœurs, qu'une grâce particulière a éclairées en vous faisant voir, à la lueur du flambeau de la religion, que l'amour du monde et de ses goûts, est incompatible avec l'amour de Jésus-Christ, vous venez dans ce sacré asile, apprendre aux partisans du siècle, à mépriser ce qu'ils aiment et ce qu'ils suivent souvent contre les remords de leur conscience. Insensibles à nos représentations, puissent-ils aujourd'hui prêter l'oreille à votre voix et chanter avec vous OMNEM ORNATUM SAECULI...J'ai méprisé....

En quittant les habits du monde, vous allez vous revêtir des livrées de Jésus-Christ, dont vous voulez être les servantes, en vous consacrant au service des malheureux. Le sacrifice que vous allez faire

Page 2

ne sera point sans récompense : quelle source de félicité et de bonheur n'allez-vous pas trouver dans ce saint asile où vous voulez vous consacrer à Dieu !

Que les mondains vantent les plaisirs du monde ! Pour vous, mes chères sœurs ; vous direz avec le prophète : MELIOR EST DIES UNA IN ATRIIS TUIS SUPER MILLIA. En effet, quelle différence entre les plaisirs du monde, et ceux que vous offre la retraite que vous choisissez ? Les plaisirs du monde sont presque toujours mêlés de quelque amertume, les remords les accompagnent, le désespoir en est souvent la suite

Il n'en sera pas ainsi, mes chères sœurs, des consolations que vous trouverez en soulageant les membres souffrants de Jésus-Christ. La nature répugne aux services que vous rendez aux malheureux

-- 2 --

mais, animées de l'esprit de religion, vous trouvez dans vos pénibles fonctions, la joie, le bonheur et la félicité. Vous en avez déjà fait l'heureuse épreuve. Il semble que la Providence vous a appelées dans cette maison au moment même où un grand nombre de malheureux, avaient le plus pressant besoin de votre secours. Vos premiers pas dans la carrière religieuse, ont été des œuvres héroïques de charité. Votre santé, votre vie étaient en danger : vous ne respiriez qu'un air corrompu ; tous les jours, le triste spectacle de la mort, se présentait à vos yeux. Mais, comme si le sacrifice que vous commenciez avait été consommé, vous braviez les

Page 3

dangers, ou plutôt vous sembliez les méconnaître, parce qu'il s'agissait de soulager les malheureux.

Dans ces moments où votre charité faisait bénir la religion qui la commande, de quelles consolations vos âmes n'étaient-elles pas remplies ? Dans les services que vous rendiez aux membres souffrants de Jésus-Christ, vous trouviez une joie qui n'était mêlée d'aucune amertume. Aux uns, vos soins rendaient la santé. Les autres, dont vous aviez prolongé les jours, et à qui vous aviez procuré les secours de la religion, quittaient la vie en vous comblant de mille bénédictions.

Filles et femmes du monde, que ne faites-vous pas pour avoir l'estime des mondains ? Vos soins, vos biens, votre repos, votre santé, votre conscience même, vous paraissent de légers sacrifices pour arriver à vos fins criminelles. Et souvent

vous êtes l'objet de la critique et du mépris de ceux à qui vous cherchez à plaire. Et si par malheur, vous trouvez une place dans leurs cœurs, n'y comptez pas pour longtemps. Prêts de paraître au jugement de Dieu, loin de vous combler des bénédictions que la charité seule mérite, ils vous maudiront et vous reprocheront au moins intérieurement, les occasions de péchés que vous leur aurez fournies.

Les joies du monde ne sont que pour un temps.

« A l'heure où vous y penserez le moins, dit le Seigneur ; j'arrêterai tout d'un coup les cours de vos divertissements en condamnant à un affreux silence

Page 4

le son de vos voix et de vos instruments. ... »

Mais pour vous, mes chères sœurs, rien n'arrêtera le cours de vos célestes plaisirs et de votre joie toute divine, et vous pourrez toujours dire

-- 3 --

avec le prophète Isaïe : « Je me réjouirai avec une effusion de joie dans le Seigneur ; et mon âme sera ravie d'allégresse en mon Dieu, parce qu'Il m'a revêtu des ornements de salut, et qu'Il m'a parée comme une épouse de toutes ses pierreries. »

Les avantages que vous offre le monde ne peuvent aller au-delà du tombeau. Il n'en sera pas ainsi des bonnes oeuvres auxquelles vous allez vous consacrer. C'est après la mort que vous en recevrez la récompense. C'est dans les tabernacles éternels que Celui à qui vous vous consacrez vous attend, pour récompenser votre généreux sacrifice.

Un verre d'eau donné en son nom, ne sera point sans récompense : quelle sera la vôtre, mes chères sœurs, lorsque les malheureux, au soulagement desquels vous vous consacrez, présenteront au Souverain Rémunérateur, vos soins, vos veilles, vos fatigues, et les dangers auxquels vous vous exposez ?

Vous trouverez dans la retraite, la sûreté.....

FIN de 145

FF

Archives SMM ROME Dossier 19 G. Deshayes

146

PROFESSION RELIGIEUSE, pour une hospitalière

9 p (5) très beau texte

p 1 « Dieu seul, dans votre entier et généreux sacrifice, a été votre guide, et sa voix votre oracle

p 2 « *Que vous reste-t-il, ma chère Soeur, pour achever, à la gloire de Dieu, le sacrifice que vous avez si généreusement commencé ? - de lui consacrer un coeur dont il est déjà en possession..*

I – La sagesse de votre choix

II – Les avantages qu'a l'état que vous embrassez

P 6 - Allusion à la conversion de 2 postulants

Le beau don des 3 vœux

P7 « Souvenez-vous, ma chère sœur, que les avantages de l'état religieux ne sont que pour ceux qui en remplissent les obligations...C'est au pied des autels que vous venez prendre l'engagement d'y être fidèle

P 8 « Consacrer vos biens sans lui consacrer votre cœur, ce serait lui faire un sacrifice imparfait, ce serait lui ravir la plus belle portion de vous-même, celle dont il est plus jaloux. »

P 9 – Le plus cruel ennemi que nous ayons, c'est notre propre volonté

P 4, 5, 7 ...Plusieurs renvois +..Comment le P. D. pouvait-il se retrouver dans ses papiers

PROFESSION RELIGIEUSE - POUR UNE SŒUR HOSPITALIERE

EGREDERE DE TERRA TUA, ET DE COGNATIONE TUA, ET DE DOMO
PATRIS TUI, ET VENI IN TERRAM QUAM MONSTRADO TIBI

Sortez du lieu de votre naissance, quittez le sein de vos parents, abandonnez la maison de votre père, et venez dans la terre que je vous montrerai (Genèse, Chap. 12, v.1)

Abraham n'eut pas plus tôt entendu la voix de son Dieu, qui lui ordonnait de quitter le lieu de sa naissance, et d'abandonner ses parents, qu'il s'empressa d'obéir et de chercher asile sur une terre étrangère.

Pour vous amener à un pareil sacrifice, Dieu n'a pas eu recours aux ordres. Ses conseils ont eu sur votre cœur tout l'empire du commandement. Par ses divines lumières, il vous a appelée dans cette sainte maison, en vous montrant les moyens de salut que vous devez y trouver.

Par sa grâce, il vous a fait triompher de la nature et du sang, qui vous retenaient auprès d'une famille à qui vous étiez chère, et dont vous saviez apprécier, et les bontés et la tendresse. Vous avez brisé tout à coup les nœuds du monde qui vous étaient les plus chers. Dieu Seul, dans votre entier et généreux sacrifice, a été votre guide, et sa voix votre oracle.

Les austérités de la vie religieuse ne vous ont point

Page 2

effrayée. Le monde a eu beau vous vanter les avantages qu'il offre à ses partisans : vous avez reconnu qu'il ne fait point de vrais heureux, mais des victimes.

Que vous reste-t-il, ma chère sœur, pour achever, à la gloire de Dieu, le sacrifice que vous avez si généreusement commencé ? Qu'est-ce que Dieu demande maintenant de vous ? de lui jurer aux pieds des autels une foi éprouvée par une année entière de ferveur ; de lui consacrer un cœur dont il est déjà en possession.

C'est pour vous affermir dans vos pieuses et généreuses résolutions que je vais vous faire voir la sagesse de votre choix, et les avantages qu'a l'état que vous embrassez sur celui que vous quittez.

Travailler à l'importante affaire de son salut est pour tout chrétien le premier des devoirs. Choisir l'état dans lequel on y travaillera avec plus de sûreté, est une preuve de prudence et de sagesse, et un gage assuré du bonheur auquel on aspire : vérité bien consolante pour vous, ma chère sœur, qui fuyez un monde qui ne vous présente que pièges et périls,

-- 2 --

pour embrasser un état où tout vous porte

Page 3

à Dieu. Je ne m'étendrai point ici sur les dangers du monde : où sont ceux qui ne les connaissent pas par une triste expérience ? Où sont ceux qui ne peuvent pas dire, en consultant l'histoire de leur vie, que le monde est l'ennemi de Dieu ? O vous qui en êtes les plus forts partisans, dites-nous quels sont les pièges qu'il vous tend, et les chaînes dont il vous charge. Dites-nous quelles sont les récompenses que vous en attendez, surtout au-delà du tombeau.

En faisant l'éloge de l'état que vous embrassez, je ne prétends pas vous dire que vous serez à l'abri des peines et des dangers. L'homme se trouve partout avec ses faiblesses. Le démon pénètre partout, et partout il fait des esclaves. Nul asile où l'homme soit à l'abri de ses traits. L'Écriture ne nous laisse pas ignorer que la solitude a ses dangers.

Vous peindre l'état que vous embrassez, sans épines, ce serait le défigurer. Mais les peines de l'état religieux font la plus douce consolation de celles qui, comme vous, ne voient dans ces peines qu'une source de bonheur.

Ne point vous parler des consolations que vous offre votre état et des moyens de salut qu'il vous présente, ce serait vous enlever un nouveau motif d'encouragement dans la noble et sainte carrière que vous allez parcourir.

Vous avez déjà goûté les douceurs solides de la vie religieuse, et une heureuse expérience vous a appris l'estime que vous devez en faire. Et ce qui doit vous y attacher davantage.

Page 4

(ce) sont les moyens de salut qu'il vous procure.

Tout dans le monde porte au péché, on y respire un air qui infecte ses habitants. Mais dans la religion tout porte à Dieu, tout y respire un air de sainteté et de sanctification. Le service de Dieu y est l'unique occupation. L'ordre y règne jusque dans les devoirs mêmes de la piété. Chacun d'eux a son temps prescrit ; son heure marquée, son cours et ses bornes.

Les actes de vertu se succèdent : l'un prépare à l'autre, la lecture à la méditation, la méditation à la prière, la prière à la participation des sacrements. On ne trouve dans cet heureux état de distractions que le changement de bonnes œuvres. Vous ne quittez Dieu que pour porter du soulagement aux membres souffrants de Jésus-Christ. Dans ces œuvres de charité et de religion, quelle force abondante de grâces et de bénédictions !

En distribuant aux malheureux la nourriture du corps, vous savez

Page 5

leur porter efficacement les paroles du salut. Vous leur apprenez à aimer une religion qui seule peut commander les actions héroïques qui remplissent la vie d'une religieuse consacrée au service des malades. Vos attentions et vos soins vous attachent les cœurs des infortunés qui s'empressent de prendre pour modèles celles à qui ils sont souvent redevables de la vie.

C'est ainsi que dans l'état que vous embrassez, vous remplissez les obligations attachées au double titre de servantes du Seigneur et des pauvres. Tantôt vous portez aux malheureux les paroles de consolation, tantôt vous vous occupez à dissiper leur ignorance et à les instruire de leurs devoirs de chrétiens. Vous leur apprenez à sanctifier leurs peines, vous apaisez leurs murmures, et c'est ainsi que vous servez d'instruments à la divine miséricorde pour ramener les pécheurs de leurs égarements.

Les ennemis de la religion, en entrant dans cette sainte demeure, se réconcilient avec une religion qu'ils haïssent parce qu'ils ne la connaissent pas. Ils l'étudient dans vos actions et ils

Page 6

reconnaissent leurs erreurs, et professent hautement la religion dont vous leur faites goûter les douceurs.

Un exemple récent dont nous avons été témoins, prouve combien est fort l'empire de la religion, lorsqu'il est soutenu par les actions qu'elle commande. Deux hommes élevés dans une religion ennemie irréconciliable de celle que nous professons, viennent dans cette maison pour réclamer les secours de la charité. L'un ne pouvait entendre prononcer le nom de « catholique » sans frémir. Témoins d'actions héroïques dont leur fausse religion ne leur offre point d'exemples, ils demandent à connaître une religion si féconde en prodiges de vertus. Ils la connurent, ils l'aimèrent, et bientôt vous eûtes la douce consolation de conduire aux pieds de cet autel les deux conquêtes de la foi, qui nous édifièrent tant par les larmes dont ils baignèrent le sanctuaire ? Ils abjurèrent des erreurs dans lesquelles ils avaient été bercés, et firent profession de notre sainte religion, et reçurent de ma main le même pain de vie qui va sceller l'alliance que vous contractez aujourd'hui avec votre divin époux.

Peut-on s'empêcher de dire qu'une maison où s'opèrent de si grandes merveilles, est la Maison de Dieu ? Peut-on trop féliciter les âmes qui ont le bonheur d'y être appelées ? O monde, pourras-tu mettre tes ouvrages en comparaison avec ces prodiges ,

Page 7

Pouvez-vous assez reconnaître, ma chère sœur, la faveur que le ciel vous fait en vous appelant à des fonctions si saintes et si honorables, en vous ouvrant la porte d'une maison où vous trouverez tant de moyens de vous sanctifier et de sanctifier les autres ?

Page 4

Animées et encouragées par les exemples d'édification que vous aurez sous les yeux : Quels moyens de sanctification ? Dans le monde, la vertu n'ose se montrer, elle craint les railleries de l'impie et du libertin. Mais dans la maison où Dieu vous appelle, l'étendard de la charité et des autres vertus chrétiennes, est arboré sur tous les fronts et planté dans tous les cœurs. En quelque genre de vertus que vous vouliez vous exercer, vous aurez devant les yeux des modèles.

Page 5

La vie des personnes dans la société desquelles vous entrez, sera votre règle vivante. Vous trouverez dans celle à qui vous promettez l'obéissance, l'exemple des vertus chrétiennes et religieuses. C'est à cette pieuse école que vous pouvez vous former à la pratique de toutes les vertus.

Page 7

Souvenez-vous, ma chère sœur, que les avantages de l'état religieux ne sont que pour ceux qui en remplissent les obligations. Vous les connaissez, vous les avez étudiées, vous les avez approfondies, et c'est aux pieds des autels que vous venez prendre l'engagement sacré d'y être fidèle.

En prononçant vos vœux de religion ; vous allez vous consacrer d'une manière particulière au service de Dieu. Vous allez renoncer aux richesses pour être la servante des pauvres. Vous allez vous dépouiller, volontairement et pour Dieu, de ces richesses dont la mort vous aurait dépouillée sans mérite.

Après ce généreux renoncement, tous les périls qui accompagnent la jouissance des biens de la terre, vous seront étrangers. Ces richesses, si dangereuses et si funestes à ceux qui, contre la défense de Dieu, y attachent leurs cœurs, ne pourront partager l'amour que vous devez à Dieu. Vous n'aurez plus de trésors que celui-là seul qui n'est point sujet aux vers et à la rouille, et qui fera votre bonheur dans l'éternité. Comme les premiers chrétiens, vous n'aurez rien en propre. Mais, comme eux, vous retrouverez dans les biens communs, les secours que ne vous auraient

-- 5 --

Page 8

peut-être pas procurés dans le monde, les plus abondantes richesses. C'est ainsi que Dieu récompensera dès ce monde le sacrifice que vous lui faites si généreusement.

Consacrer à Dieu vos biens sans lui consacrer votre cœur, ce serait lui faire un sacrifice imparfait, ce serait lui ravir la plus belle portion de vous-même, celle dont il est plus jaloux. En lui donnant votre cœur par le vœu de chasteté, vous ne vous imposez pas un nouveau joug : c'est une vertu à laquelle tous sont appelés. Elle doit faire le plus bel ornement de votre sexe. Mais, c'est une vertu que nous portons dans des vases d'argile. Un souffle impur peut en ternir l'éclat. Dans le monde, tout est piège tendu à la pureté : romans, productions abominables de la corruption du cœur, tableaux où le pinceau impur n'a pas craint de montrer à découvert le poison fatal qui porte la corruption et la mort dans les cœurs de ceux

qui osent les fixer, discours, danses, divertissements, parures : tout dans le monde est propre à alarmer la pudeur. Et les parents qui passent pour vertueux ne craignent pas de présenter à leurs enfants, la coupe empoisonnée du plaisir. On leur apprend à aimer le plaisir avant que la raison et la religion leur en aient démontré les dangers.

Si je vous voyais disposée à rester dans ce monde corrompu, et à y prendre les engagements que vous allez contracter avec Dieu, je vous dirais, malgré la haute idée que

Page 89

j'ai de votre vertu : arrêtez-vous, et voyez les épreuves auxquelles votre fidélité va être exposée.

Mais je recevrai sans crainte le vœu qui va vous consacrer à Dieu, parce que je sais que tout ici secondera vos pieux desseins : les discours que vous y entendrez, les tableaux que vous y aurez sous les yeux, les livres que vous aurez entre les mains, les personnes que vous fréquenterez : tout vous portera à être fidèle à vos saints engagements

Le plus cruel ennemi que nous ayons, c'est notre propre volonté. Vous l'avez compris, ma chère sœur. Vous voulez enchaîner, par le vœu salutaire de l'obéissance, cette liberté qui a été si funeste à nos premiers parents et à leurs descendants. Vous n'aurez plus d'autre volonté que celle d'une Supérieure qui sera l'interprète des volontés de Dieu sur vous. Elle sera votre guide, mais surtout votre modèle.

En vous entretenant plus longtemps, je retarde votre bonheur : car vous le faites consister aujourd'hui à vous consacrer au Seigneur.

FIN de 146

FF

Archives SMM ROME Dossier 19 G. Deshayes

147

Sur Monsieur DUCHESNE à la SAGESSE

9 p (4)

peu de temps après la mort de Mr Duchesne, dans les toutes premières semaines de 1821, peut-être, 1^{er} service après l'élection officielle de MR DESHAYES comme SUPÉRIEUR GÉNÉRAL en janvier 1821

P 1 - « Si vous étiez ingrates envers lui, quel droit pourrais-je jamais avoir à votre reconnaissance - Je n'ai à vous offrir que de vieux ans! »

(à propos de la mort de MR DUCHESNE ? G.D. fait un admirable rappel de ce qu'a voulu Mr de MONTFORT POUR LA VIE RELIGIEUSE DES SOEURS. Or, il vient d'arriver à St-Laurent à 54 ans

p 3 –Le désir de rappeler à ses enfants, l'esprit dont il les animait...esprit qui s'est maintenu dans sa pureté jusqu'au moment où une révolution cruelle...

p 4 « Si en entrant dans cette sainte demeure, vous y avez rapporté l'esprit primitif de votre société tel que l'a voulu Mr de Montfort. Travaillons de bon cœur à ramener ces beaux jours..

*p 8 « Rappelez-vous ce qu'était autrefois
la Société de Mr de Montfort : elle était peu nombreuse, mais elle était pleine de zèle et de ferveur, petite en nombre, mais grande en vertu*

Très beau texte, très important, multiples phrases à encadrer. – Tout un programme pour l'action du P. DESHAYES à St-Laurent

Sur Mr DUCHESNE à la Sagesse

SAMUEL AUTEM MORTUUS EST, PLANXITQUE EUM OMNIS ISRAËL
(premier livre des Rois chap. 28 v.3)

En perdant un Père que vous chérissiez, et dont vous connaissiez les sentiments vraiment paternels, vous avez dû, comme Israël, vous livrer à une juste douleur. Vous ne bornerez pas là votre reconnaissance. Le souvenir de ses bontés, ne s'effacera jamais de votre mémoire. Ses travaux, ses courses pénibles, ses instructions, ses bons conseils vous rappelleront le souvenir d'un Père qui vous aima tendrement. Si vous étiez ingrates envers lui, quel droit pourrais-je jamais avoir à votre reconnaissance ? Je n'ai à vous offrir que de vieux ans. Et ce bon Père consacra toute sa carrière ecclésiastique au bonheur de votre congrégation. Mais je suis rassuré : Les inquiétudes manifestées à la première nouvelle du danger dont il est menacé, les précautions prises pour sauver ses jours,

Page 2

les larmes répandues sur son tombeau, les prières faites pour le repos de son âme, sont pour moi un sûr garant que les faibles services que je pourrai vous rendre, ne tomberont point sur des cœurs ingrats.

Après avoir payé à celui que vous regrettez une portion de votre reconnaissance, vous avez dû solliciter de la divine miséricorde, un successeur de son zèle et de son attachement pour votre congrégation. Si vous aviez été pleinement exaucées, un autre que moi occuperait sa place.

Je sens bien vivement, mes chères sœurs, combien j'en suis indigne, et si je ne comptais sur votre indulgence et sur vos prières, je serais désespéré à la vue des fonctions toutes nouvelles dont j'aurai à m'occuper

En effet, qu'ai-je à vous offrir, mes chers sœurs, et « à Vous ô ! mon Dieu, pour justifier en quelque manière le choix qu'on vient de faire tomber sur moi ? C'est la bonne volonté, c'est

Page 3

le désir d'être utile à une œuvre entreprise par un de vos serviteurs fidèles. » C'est le désir de rappeler à ses enfants, l'esprit dont il les animait, esprit qui s'est maintenu

dans sa pureté jusqu'au moment où une révolution cruelle vint arracher de cet asile sacré, les Filles de Monsieur de Montfort. Que dis-je ? Leur ferveur ne s'éteignit point avec les flammes qui

-- 2 --

consumèrent leur sainte demeure. »

Les unes se répandirent dans leurs familles : elles y portèrent la bonne odeur de Jésus-Christ, elles empêchèrent le venin de l'impiété d'y pénétrer. D'autres moururent victimes de leur charité dans le lieu même où elles avaient fait à Dieu leurs vœux et leur sacrifice. Leur sang versé dans cette maison y attirera les bénédictions du ciel. C'est peut-être à leur généreux sacrifice que vous êtes redevables de votre rentrée dans cette sainte maison. Mais, mes chères sœurs, permettez-moi de vous demander si, en rentrant dans

Page 4

cette sainte demeure, vous y avez rapporté l'esprit primitif de votre société, et si, par vos discours et par vos exemples, vous l'avez communiqué à celles qui sont venues s'associer à vos œuvres de charité. Vous aviez puisé cet esprit religieux dans votre noviciat. Vous en étiez sorties toutes pleines de ferveur : que sont devenus ces heureux commencements ?

Ah ! mes chères sœurs, travaillons de concert à ramener ces beaux jours. Le moyen est facile et chacune de vous peut y contribuer puissamment. Heureux si je peux y avoir quelque part.

Pour ramener dans votre société l'esprit vraiment religieux, il faut recourir à Dieu, lui adresser des prières ferventes, le conjurer de faire descendre sur nous l'Esprit-Saint, cet Esprit qui opéra de si rands prodiges sur les apôtres, et dont furent remplis ceux qui gouvernèrent avant nous cette congrégation. Tout ce que nous ferons, mes chères, n'aura de succès qu'autant que Dieu y mettra sa bénédiction

Page 5

Après avoir bien imploré les lumières du Saint-Esprit, réfléchissez sérieusement sur les motifs qui doivent vous porter à travailler de tout votre à vous renouveler dans le vrai esprit religieux. Pensez que cet esprit primitif est un dépôt qui vous a été confié par celles qui vous ont devancées dans la carrière de la charité. Ce n'est pas un dépôt ordinaire, c'est un dépôt sacré : la guérison des malades, l'instruction des ignorants, le salut de plusieurs y sont attachés. Votre honneur, la paix de vos consciences, votre salut en dépendent.

Si vous êtes privées de cet esprit, vous cessez de vivre en religieuses, et vous finirez par ne pas même vivre en chrétiennes. Vous entraînerez même vos sœurs, par vos discours et surtout par vos exemples dans la voie du relâchement et de la perte. Vous découragerez celles que le Seigneur presse de quitter le monde pour devenir ses épouses.

-- 3 --

Elles resteront au milieu des dangers du siècle quand elles verront qu'on trouve ses maximes et son esprit au sein des sociétés religieuses.

Ajoutez, mes chères sœurs, qu'en perdant l'esprit de votre état et le faisant perdre aux autres, vous entraînez infailliblement la perte de votre congrégation. Que d'exemples effrayants se présentent ici à l'appui de cette vérité ! Jetez les yeux sur tant de communautés religieuses qui fournirent tant de lumières à l'Eglise et tant de modèles au monde : une révolution les a renversées ; elles auraient résisté à cette affreuse tempête si elles avaient conservé leur esprit primitif. Le relâchement qui s'y était introduit fut l'arme la plus forte dont le démon se servit pour les renverser.

Ils étaient bien coupables à vos yeux ces hommes qui portèrent une main sacrilège contre les asiles sacrés de la religion et qui forcèrent à en quitter celles qui les avaient choisis pour leurs tombeaux. Ils ne connaissaient pas les avantages de la vie religieuse, ils n'en avaient probablement pas ressenti les heureux effets. Ils avaient été instruits à l'école de la philosophie, qui pose en principe que les vœux de religieux sont en opposition formelle avec les droits de l'homme.

Jugez maintenant, mes chères sœurs, combien vous seriez coupables vous qui, après avoir connu, peut-être par une triste expérience, les dangers du monde, et par un bonheur ineffable, les avantages de la vie religieuse, et, de concert avec les impies, vous travailliez à la destruction de l'œuvre de Dieu, à l'anéantissement d'une société, dont le nom seul du fondateur vous pénètre de respect et de reconnaissance.

Vous ne prendrez pas sans doute, mes chers sœurs, le fer et le feu pour forcer vos compagnes fidèles à quitter ces maisons qui honorent tant la religion et l'humanité. Vous n'en fermerez pas de force l'entrée à celles que Dieu y appelle. Mais vous vous servirez d'un moyen aussi victorieux. Le relâchement, l'oubli de vos vœux et de vos devoirs, le mépris de votre règle, seront entre les mains du démon des moyens puissants pour renverser l'œuvre que vous deviez soutenir ; et la postérité, intéressée à sa conservation, vous demandera compte du dépôt qui vous aura été confié, et dont vous aurez facilité le sacrilège enlèvement.

Comment obtiendrons-nous cette faveur signalée du ciel ? C'est par nos prières, et par nos vœux, et surtout par un véritable changement de vie.

Rappelez-vous ce qu'était autrefois la société de Monsieur de Montfort. Elle était peu nombreuse, à la vérité. Mais elle était pleine de zèle et de ferveur ; elle était comme l'enfant dans le berceau ; elle en avait l'humilité ; elle était petite en nombre, mais grande en vertus.

Aujourd'hui, elle s'est multipliée, et en se multipliant, elle s'est affaiblie. Car, ne nous y trompons pas, mes chères sœurs, ce n'est pas le grand nombre d'établissements, ni les grandes connaissances de celles qui les composent, qui font la force d'une congrégation, mais l'esprit d'humilité, d'obéissance, de foi, de charité ; en un mot l'esprit religieux dont elle est animée.

Voilà la pierre ferme sur laquelle doit reposer un édifice religieux ; voilà la colonne inébranlable qui doit la soutenir.

C'est dans cet esprit religieux que vous trouverez les vraies et solides consolations.

C'est avec cet esprit que vous serez l'édification de vos sœurs, le soutien

Page 9

de votre congrégation, la joie de vos supérieurs en un mot.

FIN de 147

FF

Archives SMM ROME Dossier 19 G. Deshayes

148

Discours après le décès du Père DUCHESNE

Prononcé par G.D. à Paris le 17 juillet 1821 et à Versailles le 26 juillet 1821

Copié sur l'original par une religieuse

15 p (6)

Mêmes idées que le 147, mais exprimées autrement.

.G..D s'adresse à des sœurs dont plusieurs ont connu la Révolution (déchéances des monastères...

p.3 « Je n'ai à vous offrir que le reste d'une vie qui touche bientôt à son terme. « Mais je suis pleinement rassuré...Le crois pouvoir compter sur vos prières.. Vous sentez combien elles me sont nécessaires, au moment où je commence des fonctions toutes nouvelles. J'ai besoin pour les remplir de lumières particulières et de grâces extraordinaires. Conjurez le Seigneur de faire descendre sur moi, son Esprit-Saint...
*p4 Priez-le de m'accorder l'esprit dont était animé **Monsieur de Montfort.** -- un des **plus grands serviteurs de Dieu que nous aient fournis les derniers siècles.***

P5 ...Il me semble que sur ce point, vous êtes déjà exaucées. - .à vos ferventes prières...Je suis redevable du zèle dont je me sens dévoré, du désir dont je brûle d'être utile à une œuvre entreprise avec tant de succès par un des plus grands serviteurs de Dieu...l'envie que j'éprouve de voir se renouveler dans votre société l'esprit primitif dont Mr de Montfort savait si bien animer ses enfants

P 7...Lorsqu'on cesse de vivre en religieuses, on cesse bientôt de vivre en chrétiennes...

148

DISCOURS après le décès du Père DUCHESNE

Versailles le 27 juillet 1820
DIEU SEUL
E N TOUTES nos ŒUVRES

DISCOURS après le décès du Père DUCHESNE
prononcé le 17 juillet 1821 à PARIS

A été réédité le 26 juillet 1821 à VERSAILLES

Il a été écrit de la main d'une religieuse, copié en entier sur l'original

Page 2

SAMUEL AUTEM MORTUUS EST, ET PLAUXIT EUM OMNIS ISRAËL

Samuel mourut, et tout Israël le pleura - Livre des rois (chap. 28, v3)

Dieu avait choisi Samuel pour être le guide et le protecteur du peuple d'Israël. Il remplit cette honorable mission, avec une fidélité qui lui gagna tous les cœurs. Au moment où la mort le frappa, tout Israël fut en deuil.

En perdant un Père qui voua servi tant d'années de guide et de soutien, vous avez dû, comme Israël, vous livrer aux sentiments d'une juste douleur. Votre deuil a été général. Mais vous ne bornerez pas là votre reconnaissance envers celui que vous pleurez. Le souvenir des bienfaits qu'il a répandus sur toute votre congrégation, et auxquels chacune de vous a eu une si grande part, ne s'effacera jamais de votre mémoire. Ses avis charitables, ses instructions solides et toujours si

Page 3

conformes à votre règle, vous rappelleront sans cesse un Père qui vous aime attendrement. Si vous étiez ingrates envers lui, quel droit pourrais-je jamais acquérir à votre reconnaissance ,

Mr Duchesne consacra toute sa carrière ecclésiastique au soutien de votre congrégation, au maintien de votre règle, et moi, je n'ai qu'à vous offrir le reste d'une vie qui touche bientôt à son terme

-- 2 --

Mais je suis pleinement rassuré. Les vives inquiétudes qui se manifestèrent dans tout votre ordre à la première nouvelle du danger dont il était menacé, les précautions et les moyens qui furent pris pour prolonger son existence, les vœux qui furent faits au ciel pour qu'il vous le conservât, les larmes qui furent répandues à la nouvelle de sa mort, les prières qui furent adressées à Dieu pour le repos de son âme, sont une preuve non équivoque de votre reconnaissance envers lui, et pour moi, un sûr

Page 4

garant que les faibles services que je rendrai à votre congrégation, ne tomberont pas sur des cœurs ingrats et méconnaissants

Je crois pouvoir compter sur vos prières pendant ma vie , et j'espère n'en être pas privé après ma mort

Vous sentez combien elles me sont nécessaires au moment où je commence des fonctions toutes nouvelles. L'ai besoin pour les remplir de lumières

particulières et de grâces extraordinaires. Conjurez le Seigneur de faire descendre sur moi son Esprit-Saint. Il remplit de ses dons les apôtres et les rendit capables de remplir avec succès, le nouveau ministère qu'il leur avait confié. Ils étaient chargés de faire disparaître le culte des fausses divinités du paganisme, de renverser les idoles, de dissiper les ténèbres des peuples idolâtres. Je n'ai pas à remplir un pareil ministère. La portion de Jésus-Christ qui m'a été confiée connaît ce qu'elle doit à son Dieu.

Page 5

C'est une portion choisie du troupeau : des seules épouses de Jésus-Christ en font partie. Pour diriger une portion choisie, il faut des grâces choisies à celui qui en est le pasteur. Sollicitez-les avec empressement de la miséricorde du Seigneur. Priez-le de m'accorder l'esprit dont était animé Mr de Montfort, votre pieux fondateur, et dont étaient remplis ceux qui lui ont succédé. Priez-le de me donner ce zèle dont ils brûlaient pour l'agrandissement et l'affermissement de votre congrégation.

Il me semble que sur ce point, vous êtes déjà exaucées. Car je ne doute point que ce soit à vos ferventes prières que je suis redevable du zèle dont je me sens dévoré, du désir dont je brûle d'être utile à une œuvre entreprise avec tant de succès par un des plus grands serviteurs de Dieu que nous aient fournis les derniers siècles. C'est aussi à vos prières que je dois l'envie que j'éprouve de voir se renouveler dans votre société l'esprit primitif dont Mr de

-- 3 --

Page 6

Montfort savait si bien animer ses enfants. Vous l'aviez puisé, dans votre noviciat. Vous en étiez sorties, comme les apôtres du Cénacle, remplies de foi, de courage et d'ardeur. Mais que sont devenus ces jours de ferveur ? Avez-vous travaillé par vos discours, et surtout par vos exemples, à en inspirer les sentiments à celles qui sont venues s'associer à votre charité ?

Si cet esprit religieux s'est affaibli en vous, si votre congrégation n'est plus dans ses beaux jours de zèle et de ferveur, quelle importante obligation pour vous de la rappeler à l'esprit de simplicité, d'humilité, de charité, de paix et d'union ! Chacune de vous peut y contribuer puissamment par ses discours, et surtout par ses exemples. Heureux si je puis en quelque manière contribuer à un changement si glorieux pour la religion, et si avantageux pour votre Société !

Réfléchissez sérieusement sur les motifs

Page 7

qui doivent vous porter à rappeler de tout votre pouvoir parmi vous, cet esprit qui est l'âme de votre congrégation. Cet esprit vraiment religieux est un dépôt qui vous a été confié par celles qui vous ont devancées, dans la carrière de la charité. Ce n'est point un dépôt ordinaire, c'est un dépôt sacré. De la conservation de l'esprit religieux dans votre société, dépend l'instruction d'un grand nombre d'ignorants, la guérison d'une infinité de malades et le salut de plusieurs.

La paix et la tranquillité de vos consciences, votre bonheur pour le temps et pour l'éternité, y sont aussi attachés. Si vous êtes privées de cet esprit, vous cesserez de vivre en religieuses. Et lorsqu'on cesse de vivre en religieuses, on cesse de vivre en chrétiennes. Que d'exemples frappants viennent à l'appui de cette vérité !

Que sont devenues ces personnes qui vous édifièrent peut-être dans leur noviciat, mais qui depuis se sont laissées aller au relâchement,

Page 8

ont perdu entièrement l'esprit de leur état et abandonné lâchement les drapeaux et les livrées de Jésus-Christ ? Cherchez-les au milieu du monde où elles sont rentrées. Vous verrez que, non seulement elles ne méritent plus le titre glorieux d'épouses de Jésus-Christ, mais qu'elles sont même indignes de celui de chrétiennes, et qu'après avoir fait la honte d'une société dont elles devaient faire la gloire, elles font l'opprobre de la religion par leur vie scandaleuse.

Permettez-moi de vous dire que c'est presque toujours le sort de celles qui rompent les liens

-- 4 --

qu'elles ont formés avec leur Dieu. C'est là le premier châtement qu'il tire de leur infidélité. Ajoutez à tous ces motifs, qu'en perdant l'esprit religieux et en le faisant perdre aux autres, vous travaillez à l'anéantissement de votre congrégation, en en fermant la porte à celles que le Seigneur y appelle.

Page 9

Et en.....

Que d'exemples ne pourrais-je pas encore ici vous citer, pour confirmer cette vérité ? Cherchez maintenant ces corps religieux si redoutables à l'impiété, qui fournirent de si grandes lumières à l'Eglise de Jésus-Christ, et tant de beaux modèles de vertu au monde chrétien : ils ne sont plus : une révolution dont ils avaient prévu et annoncé les suites, les a renversés. Ils auraient bravé la tempête révolutionnaire, s'ils avaient persévéré dans l'esprit de leur état. Mais le relâchement s'introduisit parmi eux. Peu à peu, cet esprit religieux qui faisait la base et le fondement de leur ordre, cessa de les diriger et de les conduire. Voilà l'arme dont le démon et les impies, ses suppôts sur la terre, se servirent pour les dissoudre et les anéantir.

Page 10

Ils étaient bien coupables à vos yeux, ces hommes qui portèrent le fer et le feu dans ces asiles de la religion, qui forcèrent d'en sortir celles qui, en s'y consacrant à Dieu, croyaient y avoir trouvé leur tombeau. Mais ils ne connaissaient pas les avantages de la vie religieuse : ils avaient été presque tous élevés à l'école du monde, dont les principes ne peuvent que porter à la licence et au dérèglement des mœurs, et sont par là toujours contraires...

Mais vous, dont plusieurs ont peut-être connu, par une triste expérience, les dangers que l'on rencontre dans ce monde pervers, et qui par une faveur particulière, connaissez les avantages de la vie religieuse, quel crime pour vous de vous associer aux ennemis de la religion et de travailler avec eux au renversement d'une congrégation, dont le nom seul des fondateurs, vous pénètre du plus profond respect et de la plus vive reconnaissance.

Page 11

Vous ne prendrez pas sans doute le fer et le feu comme les ennemis déclarés de la religion pour la chasser de ces établissements qui honorent tant l'humanité et la congrégation à laquelle vous appartenez. Vous n'emploierez pas, dis-je, ces violents moyens pour en chasser celles qui s'y consacrent avec tant de zèle à l'instruction des ignorants et au

-- 5---

soulagement des malheureux: non. Vous frémissez même à cette seule idée.

Mais vous pouvez vous servir d'un moyen beaucoup plus efficace : l'oubli de votre règle, vos infidélités aux engagements que vous avez pris avec Dieu, le relâchement, le renoncement intérieur à l'esprit religieux, sont des moyens puissants dont le démon et les impies se serviront pour renverser votre société. La postérité qui compte sur les bienfaits de cette société, vous reprochera d'avoir contribué à l'enlèvement

Page 12

sacrilège du dépôt qui vous était confié et que vous deviez lui transmettre.

Vous n'emploierez pas la force pour obliger vos compagnes à abandonner leur état et pour fermer l'entrée de votre congrégation à celles que le Seigneur destinait à y être ses épouses. Mais votre esprit d'immortification, vos mœurs licencieuses, vos airs mondains et peu modestes...

Rappelez-vous ce qu'était votre congrégation dans ses commencements. Elle était peu nombreuse à la vérité, mais elle était pleine de ferveur. Elle était comme l'enfant au berceau, et elle en avait toute la simplicité. Elle était petite en nombre, mais grande en vertu et puissante en œuvres.

Elle s'est accrue, et, en croissant, elle s'est peut-être affaiblie. Car, ne nous y trompons pas : les forces d'un corps religieux ne consistent pas dans le grand nombre d'établissements qui le composent

Page 13

ni dans les grands talents et les grandes connaissances des membres qui lui appartiennent ; ces talents et ces grandes connaissances peuvent causer sa perte et celle des personnes qui en sont douées, lorsqu'il ne sont pas dirigés par un esprit vraiment religieux.

C'est cet esprit qui est la base et le soutien d'un corps religieux : c'est la colonne inébranlable sur laquelle doit reposer votre société : c'est cet esprit qui la défendra des attaques du monde et du démon, et qui perpétuera les œuvres de charité qui ont attiré sur elle les bénédictions des hommes et celles du Seigneur.

Si tous ces motifs n'étaient pas assez puissants pour vous engager à conserver précieusement cet esprit religieux, je vous rappellerais en finissant que vous n'avez dans ce monde, de paix et de bonheur à attendre, de félicité dans l'autre à espérer, qu'autant que vous travaillerez à

-- 6 --

Page 14

Conserver et à y fortifier l'esprit de ferveur et de régularité dans votre congrégation.

L'écriture nous dit qu'il n'y a point de paix pour les impies : NON EST PAX IMPIIS. Je crois pouvoir vous dire avec autant de vérité, qu'il n'y a point de paix pour une religieuse qui ne vit point selon l'esprit de son état : les instructions qu'elle entend, les avis qu'elle reçoit, les exemples qu'elle a sous les yeux, les reproches qui lui sont adressés, excitent dans son âme des remords cuisants qui ne lui laissent aucune relâche, et que les approches de la mort lui rendent insupportables.

Au contraire, une religieuse qui remplit avec fidélité les devoirs que lui prescrit sa règle, qui fait l'édification de ses compagnes, la consolation de ses supérieurs, jouit d'une paix et d'une tranquillité d'âme qui adoucissent, lui rendent même agréable

Page 15

tout ce qu'il y a de difficile et de pénible dans son état.

Et, en terminant sa carrière, elle pourra dire avec Saint Paul : « Je termine ma carrière..... » : j'ai été fidèle à ma règle, j'ai rempli les engagements contractés avec mon Dieu ; il ne me reste plus qu'à recevoir la récompense.

C'est dans les sentiments de cette tendre confiance qu'elle rendra son âme entre les mains de Jésus-Christ, son divin Époux, et qu'elle entrera dans la joie du Seigneur, bonheur que je vous désire de tout mon cœur. Ainsi soit-il

FIN de 148

FF

Archives SMM ROME Dossier 19 G. Deshayes

149

Début de retraite pour religieuses

5 p (3)

de la main d'une secrétaire

p 1 « Si Dieu par une grâce particulière..

Si Jésus-Christ ne vous avait pas adoptées pour ses épouses...si..

P 5 « Priez, écoutez, et méditez les vérités importantes qui vous seront mises sous les yeux. Mettez votre confiance en Dieu et changez de vie. »

Texte assez sévère

DUCEM EUM

Je la conduirai.....

A qui êtes-vous redevables de la faveur dont vous allez jouir ? Vous faites profession de croire que tout don nous vient d'En-Haut. Si Dieu, par une grâce toute particulière ne vous avait pas fait naître au sein de la religion, s'il ne vous avait pas retirées du milieu du monde, si Jésus-Christ ne vous avait pas adoptées pour ses épouses, si Dieu n'avait pas inspiré à vos fondateurs l'idée des retraites, vous seriez privées des avantages de celle que vous commencez.

C'est donc Dieu qui vous appelle par une grâce toute particulière à laquelle vous n'aviez aucun droit, et dont vous vous étiez rendues indignes par l'abus que vous aviez fait de tant de moyens de salut qu'il vous avait fournis dans sa miséricorde.

Excitez-vous aux sentiments de la plus vive reconnaissance envers Celui qui ouvre aujourd'hui si généreusement pour vous les trésors de sa grâce. Et tâchez d'entrer dans ses desseins miséricordieux. Vous les connaissez. Les paroles de mon texte vous annoncent ses vues sur l'âme qu'il conduit dans la solitude. Il veut faire entendre à vos cœurs sa voix paternelle. Il veut répandre dans vos âmes, la lumière. Il veut vous ouvrir les yeux sur vos infidélités à la règle. Il veut vous faire voir combien vous êtes éloignées de la sainteté et de la perfection de votre état. Il veut vous montrer et vous fournir les moyens de devenir des religieuses selon son cœur.

Page 2

La retraite sera donc pour vous une source abondante de grâces. Tout vous y rappellera les vérités importantes de la religion. On vous y mettra sous les yeux, les vérités effrayantes, afin de porter dans vos âmes, une crainte salutaire. On vous y présentera l'affreux tableau de la mort, la peinture effrayante du jugement, la rigueur du compte que vous aurez à y rendre, et on vous fera voir qu'il sera d'autant plus rigoureux pour vous, que vous aurez été plus favorisées de la grâce. On vous conduira aussi sur le bord de l'abîme....

Ne vous imaginez pas que nous n'aurons à vous présenter que des vérités effrayantes. Nous vous presserons de porter vos regards vers le céleste séjour, où les vierges saintes suivent partout l'agneau. Nous vous y montrerons la place réservée aux épouses de Celui qui, par l'effusion de son sang, nous

-- 2 --

en a ouvert la porte. Et nous vous montrerons combien il vous est facile de mériter ce bonheur.

Si la vue de vos fautes, et surtout de celles que vous avez commises depuis votre entrée dans l'état religieux, vous entraînent vers le désespoir, si le peu de progrès que vous avez fait dans la vie religieuse vous portait à une défiance criminelle...

Page 3

Nous vous rappellerons les miséricordes d'un Dieu qui ne veut point la mort du pécheur, mais sa conversion. Nous vous représenterons une Magdeleine aux pieds de Jésus-Christ, et nous vous ferons entendre les paroles de miséricorde sorties de la bouche de Celui qui était venu sur la terre pour le salut des pécheurs. Et nous vous ferons voir combien votre retour à Dieu, causera de joie parmi les habitants du ciel.

Les bons exemples que vous aurez sous les yeux pendant la retraite, seront encore pour vous de puissants moyens de vous porter à la pénitence et à la fidélité à remplir les devoirs de votre état.

Je ne l'attends point de nos efforts ni de nos instructions, mais uniquement de la miséricorde de Dieu. J'espère que parmi celles qui vous auraient peut-être scandalisées par leur conduite peu religieuse, il s'en trouvera qui, dans cette retraite, vous édifieront par leurs larmes et leur repentir. Si elles ont été les instruments dont le démon a voulu se servir, pour vous entraîner dans le relâchement et le mépris de votre Règle, elles vont peut-être devenir les instruments dont Dieu veut se servir pour vous rappeler à vos devoirs et à vos obligations.

Page 4

L'exemple des saints doit vous donner une haute idée des avantages que vous pouvez retirer de cette retraite. Je pourrais vous citer un grand nombre d'exemples à l'appui de cette vérité. Je pourrais vous représenter Moïse se préparant dans la retraite à remplir la haute mission dont le Seigneur devait le charger. Saint Jean-Baptiste sanctifié dès le sein de sa mère, se livrant dans le désert aux austérités de la pénitence.

Je pourrais vous conduire dans le Cénacle, et vous y faire voir les apôtres se préparant dans la retraite, à recevoir le Saint-Esprit. Je pourrais vous citer l'exemple de tant de prêtres, de tant de religieux et de religieuses, occupés dans la retraite à méditer les vérités éternelles. Je pourrais aussi vous mettre sous les yeux, l'exemple des fidèles de l'un et l'autre sexe qui quittent leurs familles, qui font quelquefois des sacrifices au-dessus de leurs moyens pour venir près de vous passer quelques jours dans la retraite.

-- 3 --

Mais le plus beau modèle que je puisse proposer aux épouses de Jésus-Christ et le plus propre à faire sur leur cœur de salutaires impressions, c'est celui de sa sainte Mère : elle n'avait point appris par une triste expérience, à craindre les dangers du monde ; elle n'avait contracté aucune tache, et elle passe sa vie dans la retraite.

PAGE 5

Ajoutez à tous ces moyens de sanctification, les prières qui sont adressées au ciel, afin de solliciter les grâces qui vous sont nécessaires pour profiter de cette retraite.

La retraite est, comme vous le voyez, un temps favorable, des jours de miséricorde et de salut. Mais elle serait un temps de malheur et des jours de réprobation pour celles qui ne sauraient pas en profiter. Elles auraient à rendre compte de toutes les grâces que le Seigneur désirait leur accorder. Cette pensée vous effraye sans doute, mes très chères sœurs, et il me semble vous entendre me demander : QUE FAUT-IL FAIRE POUR ÉVITER UN PAREIL MALHEUR ?

Priez, écoutez et méditez les vérités importantes qui vous seront mises sous les yeux. Mettez votre confiance en Dieu, et changez de vie.

Archives SMM ROME Dossier 19 G. Deshayes

150

QUESTIONNAIRE : 47 questions

8 P (5)

*fait partie du Dossier 19 aux archives SMM
et serait sans doute à classer ailleurs*

*Ce questionnaire est probablement l'oeuvre du Frère. Augustin ou du Frère Siméon Questions posées par eux au Père Deshayes, pour une explication plus précise de la Règle de 1838, approuvée par l'Evêque, mise à la connaissance des Frères après la mort du P.D. et imprimée dans le Manuel de piété en 1846 (cf arch. FIC)
Le F. Augustin, dans la préface du Manuel, affirme que toutes les explications qu'il donne des Règles sont du P. Deshayes, avec lequel, il a vécu pendant 21 ans
Quel dommage que nous n'ayons pas les réponses du bon Père DESHAYES*

- 1 - Vous nous parlez de règle : Est-il bon d'en avoir une ?
 - 2 - Est-ce assez d'avoir une Règle ? Impose-t-elle des obligations ?
 - 3 - En quoi consiste la connaissance de la Règle ? Je sais la mienne comme mon PATER : cela suffit-il ?
 - 4 - Je suis quelquefois embarrassé sur certains points de ma règle : à qui dois-je m'adresser ? Quand un aveugle.....
 - 5 - Mon directeur n'en sait pas plus long que moi ; il est souvent lui-même très embarrassé : à qui nous adresser alors ?
 - 6 - Je connais ma règle. Je peux même l'expliquer aux autres. Je pense que vous devez être satisfait et que vous n'en demandez pas davantage
- Page 2
- 7 - Vous m'imposez là une rude obligation, et je doute même qu'il soit possible de la remplir .
 - 8 - D'après ce que vous me dites, je prends courage et je vais travailler. Mais je voudrais bien savoir si je suis obligé d'observer tous les points. Il y en a qui me semblent bien minutieux, et je pense que je peux les mettre de côté.

9 – Pour me déterminer à faire tous les sacrifices que demande la règle, je veux savoir si j’y trouverai mon compte, et si d’autres l’y trouveront. Et la congrégation y trouvera-t-elle aussi quelque profit ?

10 - Doit-on respecter la règle ? et que pensez-vous de frères qui s’en égayent ,

11 - Je ne parle point mal de la règle, mais je me trouve quelquefois avec des frères qui s’en amusent, et je m’en amuse aussi avec

Page 3

1 - Faut-il respecter la règle ,

-

2 - Peut-on ne pas s’en égayer ?

3 - A quoi oblige la règle ?

4 - Avant d’entrer dans le détail des obligations que nous impose le vœu d’obéissance, je vous demanderai ce que c’est qu’un vœu.

5 - Avant de faire des vœux, est-on obligé d’y réfléchir et de demander conseil ?

6 - A qui doit-on s’adresser pour demander conseil ?

7 Quand on a fait des vœux, est-on obligé de les remplir ?

8 - Ne peut-on pas, quand on a fait des vœux, les laisser , pour entrer dans un autre état plus parfait ?

9 - Les vœux obligent-ils tous, pour le même espace de temps ?

Page 4

10 - Un frère qui a fait des vœux pour un, deux, trois ou cinq ans, et qui les renouvelle, est-il lié par ses vœux pour le même espace de temps que l’année précédente ?

11 - Nous voilà instruits sur les vœux en général Venons maintenant au vœu d’obéissance : en quoi consiste-t-il

12 - D’où vient au supérieur le droit de commander ? et aux inférieurs l’obligation d’obéir ?

13 - Quels sont ceux à qui on doit l’obéissance dans cette congrégation ,

14 - Je conçois qu'il faut obéir ; mais veuillez bien me dire quelles bornes doit avoir l'obéissance. Je pense qu'elle doit être raisonnable. Et, quelles autres qualité doit-elle avoir ?

Page 5

1 - En quoi consiste la pauvreté à laquelle nous nous assujettissons en entrant dans la congrégation ?

2 - Puisque nous ne pouvons ni vendre, ni acheter, vous ne nous défendez pas au moins de donner ?

3 - Vous avez dit que notre règle ne peut-être en opposition avec la loi de Dieu, or elle nous oblige de faire l'aumône aux pauvres, surtout si nous avons des parents dans le besoin...

4 - Puisque nous ne pouvons rien donner à personne sans permission, tout nous restera, et nous aurons de quoi pourvoir très abondamment à tous nos besoins, et nous serons dispensés d'économiser.

5 - Puisque vous nous commandez l'économie, veuillez nous dire sur quoi elle doit tomber.

6 - Je suis votre homme ! De peur de dépenser trop de cuir pour mes souliers, je les fais faire bien délicats et bien minces. Pour épargner l'étoffe, je fais mettre des petits boutons à ma lévite ; je n'en fais pas mettre un grand nombre, et je demande que le tailleur y mette une jolie petite taille. Je veux des bas bien fins, parce qu'il n'y entre pas trop de laine. Ne mériterai-je pas un brevet d'économie ?

Page 6

7 - J'espère que vous m'excuserez. Je suis directeur. Mes frères n'ont point à se plaindre que je les fasse pécher sur ce sujet. Tous les objets dont je viens de parler ne sont que pour moi. Je pense qu'il faut une distinction.....

8 - Pêche-t-on contre la pauvreté religieuse en portant un bâton ? Je veux tout vous dire, il s'appelle : canne...

9 - Que pensez-vous des frères qui veulent que l'étoffe de leur lévite soit plus fine, ainsi que leur chapeau ? - qui demandent une nourriture plus délicate ? - qui ne trouvent bon ni le cidre, ni le vin qu'on leur sert, et qui en font des plaintes, quelquefois même aux personnes du dehors ?

10 - Que pensez-vous de ceux qui occasionnent des dépenses inutiles par des dépenses qui ne sont pas nécessaires ? - par des lettres également inutiles ?, qui laissent des choses se gâter dans leur emploi, par défaut de soin et d'attention ? etc....

11 - Il paraît, par tout ce que vous venez de nous dire, que vous exigez une grande uniformité dans l'habillement. L'exigez-vous également dans tout le reste ? Ne voulez-

vous aucune distinction extérieure entre les frères qui sont dans les villes, et ceux qui sont dans les campagnes ? Cependant, je croirais cela nécessaire, parce que, dans les villes, on nous appelle « Messieurs les Frères », et dans les campagnes : frères simplement... »

Page 7

1 - Monsieur, vous nous avez beaucoup parlé de la règle, de l'obligation de la remplir. Vous êtes aussi entretenus (des) détails qui nous ont fait connaître l'étendue de l'obéissance que nous, nous sommes tout disposés à profiter, que vous nous avez donnée. Mais nous osons encore en réclamer d'autres de votre charité : nous désirons bien connaître la manière de nous comporter entre nous, envers le monde, envers les ecclésiastiques, et envers les enfants.

2 - Est-il bien intéressant que les frères vivent ensemble en paix et en esprit de charité ? Pourvu qu'ils remplissent bien leurs devoirs par ailleurs ? cela ne suffit-il pas ?

3 - D'après ce que vous me dites, il semblerait que ceux qui troublent cette paix sont bien coupables.

4 - Vous n'entendez parler, quand vous recommandez à un frère de vivre en paix, qu'à ceux qui vivent ensemble dans le même établissement. Et si vous vouliez étendre cela à tous les frères de la congrégation, votre intention serait certainement de l'étendre jusqu'aux frères des autres congrégations... ?

5 - Je sens tout le prix de cette paix, de cette bonne union, Je désire de tout mon cœur connaître les moyens qui peuvent l'entretenir entre nous.

Page 8

6 Vous me demandez là une chose bien difficile. Je suis avec un frère d'un singulier caractère : si on veut aller se promener, il veut rester à la maison. Si je suis avec lui devant des étrangers, il m'impose silence. Mais à la maison à mon tour, je m'en venge comme il faut : c'est bien fait.

-- 5 --

7 - Monsieur, je désire désormais savoir comment je dois me comporter avec le monde : : puis-je manger dans les maisons des parents d'élèves ?

8 - Vous voulez sans doute, Monsieur, parler ici des personnes qui ont l'esprit du monde, mais ce n'est point cela. Je fais mon choix : ce sont des personnes très pieuses, nous ne parlons que de bonnes choses, et pour vous dire le fin mot, c'est un moyen d'attirer l'eau au moulin : les petits présents s'ensuivent.

9 - Si vous ne voulez pas que j'aie des rapports avec les gens du monde, vous me permettrez du moins d'en avoir avec les religieuses. Dans les conversations que nous avons avec elles, nous ne pouvons qu'y gagner. On se fait de petits cadeaux, mais tous pieux ; ce sont des images, des sentences, des exemples de....

10 - Vous nous sevez joliment : nous serons bientôt comme des loups de brousse, et nous ne pourrons plus voir personne. Il faudra être renfermés dans un presbytère et n'avoir de conversation qu'avec la cuisinière. Mais aussi j'espère que vous nous donnerez sur cet article toute latitude.....

11 Alors, je me retournerai du côté des prêtres, et je me communiquerai amplement avec eux.

FIN de 150

FF

Archives SMM ROME Dossier 20 G. Deshayes

151

Les prêtres, dispensateurs des mystères de Dieu

13 p (4)

*Début de la main du P. DESHAYES, la suite d'un copiste
Où ? dans quelle paroisse, Beignon peut-être ?*

P. 8 et 9 Allusion à la Révolution

*« Avant l'époque de la Révolution, Je me rappelle encore les idées de mon enfance..
... »La révolution qui a fait couler tant de sang et de larmes
p 11..ce qu'ils ont fait dans des circonstances difficiles
Beau et énergique*

LES PRETRES DISPENSATEURS DES MYSTERES DE DIEU

SIC NOS EXISTI...HOMO UT MINISTROS CHRISTI ET DISPENSATORES
MYSTERIORUM DEI EJUS

Que l'homme...nous regarde comme les dispensateurs des mystères de Dieu

Quel éloge fait ici l'apôtre Saint Paul des ministres de la religion !
Il veut que vous les regardiez comme les représentants de Jésus-Christ et les dispensateurs de ses grâces. Il a fondé une Eglise ; il veut qu'ils en soient les colonnes et les organes. C'est à eux à vous transmettre ses oracles et ses décisions. C'est à eux à vous faire connaître les vérités du salut. C'est eux que

Page 2

Jésus-Christ a chargés d'enseigner les nations DOCETE...C'est à eux qu'il a confié le précieux dépôt de la foi

Il a établi des sacrements : c'est aux prêtres qu'il en a confié l'administration. C'est à eux à ouvrir par le baptême la porte de l'Eglise. C'est à eux à leur ministère que, d'enfants de colère, vous êtes devenus des enfants de Dieu et de l'Eglise. C'est à leur voix que Jésus-Christ se rend présent sur nos autels pour y recevoir vos hommages et vos adorations. C'est par leurs mains que le pain des forts

Page 3

vous est distribué.

Par le péché mortel, vous perdez le précieux don de la grâce et les droits que vous avez au ciel : vous devenez les ennemis de Dieu et les esclaves de Satan. Votre mal est-il sans remède ? Non, sans doute ! La miséricorde de Dieu vous en a préparé un, qui est infaillible : le sacrement de la pénitence est un moyen sûr, pour rentrer en grâce avec Dieu. Ce sont les prêtres qui en sont les ministres. C'est à eux que Jésus-Christ a donné le pouvoir de lier et de délier, en

Page 4

promettant de ratifier dans le ciel, les sentences qu'ils prononceront sur la terre. Il leur a été confié les clefs du royaume du ciel : ils le ferment et l'ouvrent à leur gré.

C'est par leur ministère qu'est sanctifiée l'alliance que vous contractez dans le mariage, et qui

-- 2 --

est la source des grâces dont vous avez besoin pour en remplir les obligations.

Lorsque vous approchez du terme de votre carrière, dans les moments qui doivent fixer votre sort pour l'éternité, ce sont eux qui, par l'onction sainte, vous

Page 5

Fortifient contre les ennemis de votre salut et contre les horreurs de la mort.

Quelle étendue de pouvoirs et d'autorité ! Faut-il qu'un prêtre soit obligé de mettre sous vos yeux, les titres qu'il a à votre respect ? Ne lui conviendrait-il pas mieux de s'abaisser et de s'anéantir sous le poids de sa dignité, et de reconnaître combien il en est indigne ? de trembler en pensant au compte terrible qu'il lui faudra rendre de l'usage qu'il aura fait de son autorité ?

C'est à nous, Messieurs, à y réfléchir, et à nous pénétrer des devoirs que nous impose l'honorable ministère qui nous est confié, et à remplir envers les fidèles, dont la divine

Page 6

Providence nous a chargés, les devoirs que nous prescrit Celui dont nous sommes les ministres.

Mais, mes frères, n'oubliez pas que si nous avons des obligations à remplir envers vous, vous avez aussi des devoirs bien importants à notre égard.....

Nous sommes obligés de vous instruire : « Malheur à moi, dit l'apôtre, si je n'annonce pas l'Évangile ! VOE MIHI.... Le pasteur qui vous gouverne depuis plusieurs années, n'a point à craindre cet anathème : ses instructions solides et fréquentes le mettent à l'abri de tout reproche.

Mais, n'en aura-t-il point à vous faire au tribunal du

Page 7

Souverain Juge sur votre peu d'assiduité à écouter la Parole sainte, et surtout sur votre négligence à la mettre en pratique ?

Jésus-Christ, en confiant aux prêtres l'administration des sacrements, leur a imposé l'obligation de vous les dispenser selon vos désirs et vos besoins. Ni les dangers, ni la longueur de la route, ni les ténèbres de la nuit, ni l'intempérie des saisons, ne peuvent les dispenser de ce devoir. D'après cela, vous croirez-vous innocents en vous éloignant des sacrements ? ou vous en approchant sans les dispositions requises ?

-- 3 --

Page 8

Que n'aurais-je pas à vous dire sur le respect qui leur est dû ? Jésus-Christ ne vous l'a-t-il pas bien expressément recommandé, lorsqu'il a dit que « Celui qui méprise ses ministres, le méprise lui-même. QUI » Si j'avais paru dans cette chaire avant l'époque de notre Révolution, je n'aurais pas eu besoin de vous rappeler le respect qui est dû aux ministres de la religion. Je me rappelle encore les idées de mon enfance : elles prenaient leur source dans le respect que l'on portait, dans cette paroisse, aux pasteurs de l'Eglise. Mais, hélas ! que sont devenus ces sentiments religieux dont nos pères

Page 9

étaient pénétrés ? Pour opérer la Révolution qui a tant fait couler de sang et de larmes, qui a ravi tant d'enfants à votre tendresse, il fallait vouer au mépris ceux qui pouvaient seuls s'y opposer efficacement. Il fallait détruire la confiance dont ils jouissaient .. Il fallait les peindre aux peuples comme les ennemis du bien et de la tranquillité publique, et à force de calomnies les plus injurieuses, avilir en quelque façon aux yeux de leurs troupeaux, des pasteurs qui jusqu'alors, en avaient fait la gloire et l'ornement !

C'est aussi le moyen qu'employèrent les philosophes et les impies de notre siècle : c'est à eux que vous êtes redevables de ce peu de respect que vous portez aux ministres des autels. Et pour le malheur de la postérité, vous communiquez votre mépris à la jeunesse, à laquelle vous devriez servir d'exemples. Vous vous plaignez ensuite de l'esprit d'irréligion, d'insubordination et de libertinage

Page 10

qui règne parmi les jeunes gens, du peu de respect qu'ils portent à la vieillesse, de l'opprobre dont ils couvrent leurs familles, de l'amertume dont ils abreuvent les auteurs de leurs jours. N'en cherchez pas la cause ailleurs que dans votre peu de respect à vous-mêmes envers les ministres de la religion. Ces ministres eussent imposé à vos enfants la plus étroite obligation de vous être soumis. Vous leur avez appris à fuir leurs instructions, à tourner leurs remontrances en ridicule, à se moquer de leurs leçons : ils n'ont pas tardé à mépriser les vôtres. Vous leur avez donné l'exemple : ils ont été vos fidèles imitateurs.

Jésus-Christ a confié aux prêtres le précieux dépôt de la foi : c'est à eux à veiller comme de fidèles sentinelles pour en empêcher l'enlèvement. Ils

Page 11

(doivent la) défendre au détriment de leurs biens,, au péril même de leur vie. Ils n'ont pas manqué, dans les temps d'orage et de persécution, à ce devoir sacré.

En vous rappelant ici ce qu'ils ont fait, dans les circonstances difficiles, pour vous (conserver) ce sacré dépôt, quelle doit être votre reconnaissance ? Vous n'avez pas sans doute oublié le danger auquel s'expose le vénérable pasteur qui vous gouvernait alors. Pour vous faire connaître les intentions du Chef de l'Eglise, il fallait se dévouer à la persécution, et se voir condamné à s'éloigner d'un troupeau qu'il chérissait. Il ne balance point, et c'est dans cette chaire même qu'il vous fit connaître la trame impie des ennemis de Dieu et de son Eglise. C'est là qu'il vous dévoila, avec l'assurance et la hardiesse

PAGE 12 ;

FIN de 151

FF